

Sexe, race & colonies (sous la dir. de Pascal
Blanchard, Nicolas Rancel, Gilles Boëtsch)

Adam Evrard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47156>

DOI : [10.4000/critiquedart.47156](https://doi.org/10.4000/critiquedart.47156)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « *Sexe, race & colonies* (sous la dir. de Pascal Blanchard, Nicolas Rancel, Gilles Boëtsch) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47156>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Sexe, race & colonies (sous la dir. de Pascal Blanchard, Nicolas Rancel, Gilles Boëtsch)

Adam Evrard

- 1 *Sexe, race et colonies* étudie les rapports de pouvoir et de domination à l'encontre des personnes racisées. Ces rapports s'articulent autour de la construction du corps de « l'autre » et des fantasmes que cela engendre. En pas moins de 543 pages, plus de cent auteurs analysent les rapports entre colonisation/impérialisme, sexualité et « race » sur plus de six siècles, de 1420, époque des grandes explorations, à nos jours. L'étude est divisée en quatre parties – « Fascinations 1420-1830 », « Dominations 1830-1920 », « Décolonisations 1920-1970 », « Métissages depuis 1970 » – dont il faut avant tout retenir la chronologie plutôt que la terminologie. Cette dernière peut être sujette à débat, en particulier concernant les deux premières parties : les XV^e et XVI^e siècles n'étant pas dénués de domination et inversement, la fascination n'est pas absente au XIX^e siècle. De fait, l'ensemble des contributions démontre que la dynamique attraction/aversion est une constante qui aboutit à une violence sur les corps racisés et ce dans l'ensemble des quatre périodes. Si cet « autre » racisé est étudié à partir de deux centres principaux, la France et les Etats-Unis, les empires européens (britannique, portugais, etc.) mais aussi ottoman ou japonais sont évoqués, constituant ainsi une analyse complète sur l'ensemble des continents. Cette histoire de la domination des corps racisés se construit à partir de sources iconographiques : peinture, gravure, affiche, photographie, film et spectacle. Abondamment illustré – plusieurs centaines de reproductions – les images sont convoquées comme preuves avec pour parti pris de montrer ce corpus violent et obligatoirement dérangeant de corps caricaturés, objectivés, humiliés, violés. Cette étude ambitieuse est nécessaire à la fois pour éclairer une partie de l'histoire refoulée, taboue, et pour comprendre l'héritage qui en découle et le déconstruire. Jacques Martial le souligne clairement dans sa préface : « [...] c'est bien cette histoire-là qu'il me faut, qu'il nous faut regarder en face, pour douloureuse ou dérangeante qu'elle soit. C'est bien elle qu'il nous faut connaître pour mieux comprendre comment certains modèles sociaux et sociétaux se

sont construits, nous ont construits et nous animent encore. C'est au prix de cet effort que l'on pourra peut-être les déconstruire et ainsi se libérer des chaînes mentales qui, aujourd'hui encore, entravent notre liberté » (p. 11). En effet, les mêmes codes de domination constatés tout au long de l'ouvrage apparaissent à nouveau sur les photographies issues du scandale de la prison Abou Ghraib en 2004-2005. Ainsi le rapport à « l'autre » au XXI^e siècle reste ancré dans un système de pouvoir et de domination hérité de 600 ans de colonisation, d'impérialisme et la déconstruction de ces rapports est loin d'être achevée.